

MONTREAL
FIDELES
EN FRANCE

5 septembre 1916.

que de Reims,
bien touchante
700X :

e vous avez bien
ler la permission
fondre avec la
le épiscopale, et
et si touchante

de Reims passe
asion, la bataille
, la dévastation,
aux qui forment
..

les Ardennes, ont
eu le même sort
pris dans la zone

la cathédrale elle-
rois, qui sont de-
ces, deux pension-
de fond en com-
naires ont été cri-
pu compter pour
es subi des pertes
s, par suite de la
de leurs maisons

d'habitation, de leurs maisons de commerce et de leurs manu-
factures...

Devant tant de détresses à secourir, il importe à l'honneur de
l'Eglise et au bien de la religion que le clergé ne se trouve pas les
mains vides. L'Eglise ne peut ni ne veut abdiquer un rôle qui fait
partie de la mission qu'elle a reçue de son divin fondateur.

Je viens donc vous demander, Monseigneur, si vous croiriez pou-
voir faire appel à la charité de vos diocésains en faveur des mal-
heureuses victimes des ravages de la guerre et des oeuvres diocé-
saines de Reims, soit au moyen de quêtes, soit au moyen de sous-
criptions...

Je ne suis rentré du conclave que pour pleurer sur des ruines :
ruines de ma cathédrale incendiée, ruines de ma ville épiscopale
bombardée, ruines de mon diocèse dévasté. L'illustre et sainte
Eglise de Reims peut, comme la mère des douleurs, jeter au passant
cette plainte navrante : " O vous qui passez le long du chemin, re-
gardez et voyez s'il est une douleur égale à ma douleur ! " Que Dieu
bénisse ceux qui m'aideront à réparer tant de malheurs!...

Le vaillant évêque d'Arras, Mgr Lobbedey, nous écrivait
de son côté pour recommander à la générosité de nos fidèles
son diocèse dévasté et dépeuplé, ses milliers de fils plongés
dans la misère, ses *cinquante-deux* églises détruites.

Ce ne sont pas les seuls appels que nous ayons entendus de
la France, si cruellement éprouvée et si admirable dans ses
malheurs ; mais ces derniers nous ont particulièrement ému
et il nous a semblé impossible de tromper la confiance avec
laquelle ils étaient faits ; nos relations intimes avec ces deux
vénérables prélats nous imposaient l'obligation de nous cons-
tituer leur avocat auprès de vous.

La France a déjà reçu beaucoup de nous, il est vrai, depuis
le commencement de la guerre. Nos dons ont été dirigés vers
elle, spontanément, naturellement, comme vers notre ancienne